

Variété

UNE NUIT A LA GRANDE CHARTREUSE



Il est près de minuit. Je suis seul dans ma cellule. J'attends le mystérieux conducteur qui m'a amené ici, et qui reviendra m'appeler pour l'office des Matines. J'écoute tous les bruits, cherchant à en comprendre le langage. Pendant la première heure, on entendait encore des pas dans le lointain ; alors j'entrouvrais ma porte et je regardais. Au bout du cloître, une forme blanche apparaissait une petite lumière à la main ; s'approchait à pas lents, s'arrêtait près d'un pilier, et s'évanouissait sous les arcades.

Quelque temps j'ai vu passer d'autres ombres, j'ai entendu des paroles à voix basse, des cloches qui se répondaient . . . puis, peu à peu, peu à peu, tout s'est éteint. Il n'y a plus un bruit, plus un souffle . . . mais j'écoute, j'écoute toujours.

Est-ce bien moi qui suis dans ce monastère ? Etais-je aujourd'hui encore au milieu des vivants ? Une seule journée peut-elle contenir tant de choses ? Celle qui finit est si remplie, si extraordinaire, que je ne puis ravoir mes souvenirs.

Où, c'est bien cela : ce matin encore, j'étais à Aix dans la lumière, dans le bruit, dans la gaieté. Les enfants folâtraient autour de moi. Tout d'un coup on dit : Si nous allions à la Chartreuse ? Oh ! mon Dieu, on dit cela comme on dirait autre chose ! Il semble que c'est une excursion ordinaire, une partie de plaisir obligée. Chacun arrive avec ses provisions, et l'on part au milieu des rires, des joyeux propos.

Tant qu'on est dans la vallée, cela va bien. La route s'élève, retombe, courant à travers les vignes, longeant les rochers, tandis que la chaude haleine du Midi agite de tous côtés des draperies de verdure. Puis, après avoir percé le flanc de la montagne, elle s'abaisse vers les plaines du Dauphiné, découvrant un immense horizon tout baigné de lumière.